

Rapport

L'Académie m'a chargé d'examiner d'un mémoire de Mr. Maudion
chirurgien en chef de l'Hôpital d'Orléans. et écrit à d'autre titre,
qu'ouvrage sur les accouchements.



L'auteur dans son préambule, dit que l'art des accouchements
étoit trop important pour le laisser entre les mains des sages-femmes,
qui n'ont d'autre connoissance qu'une routine aveugle, et mal
appuie, que c'est en vain dans les premiers temps, que les
médecins s'exercent sur l'indécence qu'il y auroit que les chirurgiens
accouchent, que la prudence des femmes ne permettoit pas qu'on
les soumit à un sexe différent. que les succès répétitifs des
Guillemeau, Deschamps, Moriceau, Lamoignon, Pujos, Levret
et autres, avoient détruit ce préjugé qui n'étoit fondé que sur
la jalouzie. parmi les auteurs que je viens de citer, Mr.
Maudion distingue Mr. Levret, et dit que cet accoucheur
celebre, a annoncé dans ses ouvrages, que la matière des
accouchements n'étoit pas épuisée. C'est d'après cette assertion,
qu'il dit avec modestie que c'étoit trop entreprendre que de
vouloir remplir le vide qui reste, qu'il va seulement
s'occuper de mettre sous les yeux de l'Académie, plusieurs
observations différentes entre elles, qui malgré la ressemblance
de certaines ~~anciennes~~, avec celles, qui sont consignées dans
les ouvrages des auteurs cités cy dessus, ne leur sont pas moins
particulières. Son mémoire est divisé en deux parties, dans
la première, il parle des hemorrhagies uterines, et de leur
importance. Dans la 2^e de plusieurs accouchements difficiles
entre eux, et des moyens qu'il a mis en usage pour les terminer.

AR C39 n°9

M^r Maunier après avoir décrit les causes qui peuvent occasionner les pertes dont les femmes âgées sont atteintes, dit que non seulement c'est elle qui y sont exposées, mais encore c'est elle dont la matrice renferme quelque corps étrangers, tels que des sangs germes, des carcinomes, des polypes et des idatides. il dit même que les enfants qui sont à l'abîs de tout soupçon par leur âge, n'en sont ^{point} exempts, soit par quelque affection scorbutique, ou par plethore sanguine il en donne 3 observations.

Une demoiselle dit l'auteur, âgée de 12 ans, avoit à la bouche une affection scorbutique. Ses parents n'y faisoient aucune attention, n'étant seulement aperçus que la chemise étoit teinte de beaucoup de sang, ils l'assurèrent qu'il sortoit de la vulve. en étant convaincu, ils assurèrent que la nature étant prématurée, les accidents de la bouche disparaîtroient bien tôt. mais leur expérience fut vaine, la peste continua, de même que les autres accidents. ce fut alors qu'ils prièrent M^r Maunier de voir la malade, qui après l'examen de la bouche prononça que tous les accidents dépendoient d'un vice scorbutique, il imposa les remèdes propres à combattre ce mal, et tous les accidents disparurent.

La 2^e observation est relative à une jeune fille qui eut ses règles à 7 ans, et qui continuoient périodiquement pendant cinq mois. à 6^e elle eut 15 jours, l'enfant étoit d'un tempérament fort et sanguin. à l'approche de chaque époque elle éprouvoit de violents maux de tête, M^r Maunier ayant été consulté, conseilla que la malade fut saignée, qu'on la baigna, et qu'on lui appliqua les saignées. Pour

tous ces moyens furent négligés. les accidents augmentèrent.
il survint des vomissements, toute l'habitude du corps fut
absolument couvée. l'hémorragie par la vulve eut pour son
manière effrayante. ce fut alors qu'on hésita plus, et qu'on
se tourna à suivre les conseils de M^r Maudsion. qui était
convaincu que l'état de la malade dépendait de la pléthore
sanguine, qui amenait ^{un état} inflammatoire, et qu'elle eut plusieurs fois
la saignée du bras, prescrivit une diète sévère, et des
boissons délayantes, et rafraichissantes, qui opérèrent des effets
si heureux. que la diminution des accidents suivit de près
le traitement.

La 3^e observation a pour objet une jeune fille, qui eut ses règles
à 7 ans accompagnées d'un phénomène assez extraordinaire.
elles parurent 3 fois en 6 mois, à des époques différentes,
et toujours précédées de 24 heures par un gonflement du ventre
qui augmentait insensiblement, et devenait si douloureux, qu'à
peine l'enfant pouvoit-elle supporter la pression d'un léger
cataplasme. la 4^e époque fut plus éloignée, aussi les accidents
furent-ils plus graves, ce fut alors qu'on en recourut à M^r
Maudsion, qui après avoir saigné, baigné, la malade, qui étoit
toujours dans le même état, se décida sur ce qu'on avoit l'expérience
qu'au moment que le devoir de l'accouchement les règles paraissent
de leur donner une potion huileuse avec 2 grains de kermès.
ce moyen réussit tellement à son attente, que le devoir
se déclara peu d'heures après, de même que les règles. ce qui
amena le calme, et la guérison de la malade.

Si ces trois observations n'offrent rien de nouveau, du moins amoncent-elles
les commençaient de haut, qui ayant bien apprécié les symptômes



des malades administres les remèdes qui leur conviennent, ce qui
doit leur mériter des éloges.

M^r. Maunier dit avec raison que la santé des femmes dépend
de l'exactitude de leur évacuation naturelle et périodique, que
toutes les fois qu'elles éprouvent quelques dérangements, cet
état détermine dans les voies circulaires, une foule d'accidents
auxquels elles sont en proie, surtout les jeunes personnes.
il en donne un exemple, et dit, une fille de 14 ans d'un fort
tempérament eut ses règles pour la 1^{re} fois à 10 ans. elles
continuerent à époque fixe, jusqu'à 11 ans. alors on
fraya les yeux, les oreilles, les deux avant-bras et les mains
se gonflèrent avec chaleur et rougeur, il se forma de
petites ouvertures rondes d'où il s'écoula plus de 3 livres
de sang. jusqu'à 13 ans, les règles furent suppléées par cette
voie. il y eut une suppression de six mois. alors on lui
supprima aux bras. elle s'annonçait aux deux joues,
et alternativement l'évacuation se faisait par les bras,
et les joues, ou par la partie antérieure des jambes.
lorsque l'évacuation périodique se faisait par les joues,
souvent la terminaison étoit suivie d'un vomissement de
sang. cette fille étant entrée à l'hôtel dieu d'orléans pour
être traitée, M^r. Maunier dit, qu'il mit en usage
tous les moyens connus en médecine et en chirurgie,
qu'aucun ne parvint à rappeler le sang vers la matrice.
M^r. Maunier mit au nombre des causes primordiales
des pectus qui surviennent aux filles jeunes, les passions
de haine, et dit que la joie, est une affection qui

qui porte dans la machine animale, m trouble si excessif.
qu'il est aisé de concevoir combien les effets peuvent en être
terrible prompt prouvé, il donne sans observation, dont
l'ame est relative a une femme âgée de 30 ans, grosse de
4 mois, a qui on annonce la mort de son mari. Dans les
premiers moments elle se livra a toute la tristesse qui peut
occasionner un semblable malheur, mais ayant été surprise,
la peine fut moins sentie, que la joie de le revoir
inopinément. Le saisissement fut si excessif, qu'elle en perdit
toute l'usage, la parole, la respiration devint gênée,
et elle tomba dans un état convulsif. peu de temps après
on l'appercut qu'elle perdait beaucoup de sang, on
envoya chercher du secours. un étudiant en chirurgie
fut le 1^{er} qui lui donna des soins, il la laissa, et lui
mit sur le ventre des compresses trempées dans le vinaigre.
tous ces moyens furent sans effets, la perte redoubla, ainsi
que les convulsions, et la malheureuse perit peu de temps
après. cette mort inopinée surprit tellement les parents,
que quelques instances que firent Mrs. Maunier, le jeune
chirurgien de permettre qu'on fit l'opération césarienne,
dans l'intention de sauver l'enfant. qu'aucun ne voulurent
y consentir, ce ne fut qu'12 heures après, qu'ils permirent
l'ouverture du cadavre, on trouva la matrice dans le plus
haut degré d'inflammation le placenta totalement
détaché, et l'enfant placé obliquement dans la matrice.



dans la 2^e observation l'auteur dit, qu'étant à quelques temps
d'Orléans, il apprit qu'une femme âgée de 36 ans grosse de 6 mois,
venoit de mourir des suites d'une peste, dont on attribuoit la cause,
à la joie qu'elle avoit ressentie d'apprendre le quai d'un procès.
Les effets en furent si prompts, qu'en toute change, elle en perdit la
raison, l'appétit, et le sommeil. Mr. Maussion ayant su qu'on devoit
en faire l'ouverture, demanda au chirurgien la permission de
l'assister, et le pria de lui rendre compte des accidents qui avoient
précédé la mort, il lui confirma ce qui est cy dessus, et que la
peste n'étoit survenue que 3 jours après, qu'alors il l'avoit
laissée, et ordonné qu'on l'ouvrit aussi-tôt que les douleurs
deviendroient primaires. La femme oubliant l'ordre, il vint
du douleur, la peste redoubla, et 6 heures après la malade
mourut comme on voit par la négligence de l'un, et l'ignorance
de l'autre. Je dis négligence parcequ'il est certain que si
le chirurgien en eût été averti de la maladie, il auroit
apprécié la peste, le progrès du travail, et terminé l'accouchement.
ce qui pourroit aisément faire, puisqu'à l'ouverture du cadavre
l'auteur dit, l'enfant n'étoit plus enfoncé dans ses enveloppes,
et la tête étoit appuyée sur le pubis gauche de la mère.
Mr. Maussion répète ce qu'on a dit plusieurs fois, sur les
différentes implantations du placenta dans la matrice, et des
obligations qu'on a à Mr. Levret de recherches qu'il a faites
pour en apprécier l'importance. Ce savant accoucheur dit
l'auteur, à miens tant qu'une personne, que les obliques de la
matrice dépendent du lieu où le placenta se trouve attaché.
Mr. Maussion est si persuadé de cette vérité, qu'il dit qu'en 1773
il fit paraître au journal de médecine une dissertation sur les
fautes de grossesse, où il apprécioit l'implantation du

du delivre, par la placentale de l'un ou de l'autre pout
lorsqu'il étoit corat, il supposoit qu'il se trouvoit attaché au
fond de la matrice. je n'entreprendrai point de résoudre
une question qui me semble aussi problematique, je dirai
seulement que l'opinion de M^r. Devot a été combattue par
des raisons qui me semblent plausibles, et je suis persuadé que
s'il vivoit aujourd'hui, il se départiroit volontiers de sa
manière de voir, et se rendroit à ce que l'expérience semble
prouver.

M^r. Mannon pour mieux faire sentir l'excellence du procédé
de M^r. Devot, lorsque le placenta se trouve implanté sur
l'orifice de la matrice, donne 3 observations, on il a mis ce
même procédé en usage, et on toutes les fois il a eu le même
succès. je ne les rapporterai point, elles auroient toutes les mêmes
indications, et M^r. Mannon en les remplissant a fait preuve
d'autant de commodité que d'adresse. j'observerai
cependant à l'académie, que Malouin ^{lequel} qui a obtenu des
visicatoires, qui a fait appliquer aux bras et jambes pour
acceller le rétablissement de la malade qui fait le sujet
de la 3^e observation qui a eu toute d'une forte excitation,
fut pendant 3 jours sans mouvement ni parole, que ce
moyen ne peut pas être généralement accueilli, parce que
l'expérience prouve, que c'est en tirant la force que les
forces reviennent, et malouin l'action tonique des visicatoires
je crois que les cordiaux, et quelques substances nutritives,
auroient opéré le rétablissement, sans accouche.

M^r. Mannon dit qu'indépendamment des pectes dont il vient de
parler. Les femmes qu'on a heureusement accouchées n'y sont pas



moins exposées, parle deffant de venant de la matrice
ou le bijou de quelques ^{corps étrangers} ~~sans danger~~ il cite plusieurs fois qui
n'ont la vie qu'à force de soins et d'autre qui ont péri
malgré le mérite, et l'attention du chirurgien qui les
secourait.

En rendant justice au vrai mérite de Mr. Levat, et Mr. Maunier
le fait en devoir de suivre son procédé, il dit, qu'il a trouvé un
delivré conforme d'une même cellule formée par la matrice, qui
l'est conduit comme un grand maître, et qui a obtenu le
même succès.

Rien de plus équivoque que les signes de grossesse de Mr. Maunier.
La femme âgée de 45 ans en est l'exemple, elle eut ses règles
pendant toute la grossesse, ne ressentit aucun mouvement, son
ventre ne croît pas à peine, arrivée à son terme, elle eut
des douleurs, elle envoya chercher Mr. Maunier, qui l'étant
au vu de son état parle touché, prononça qu'elle alloit accoucher
ce qui arriva peu d'heures après. Si les apparences dit l'auteur
sont trompeuses chez les femmes, elles ne le sont pas moins
chez les filles. Le soupçon vient quelque fois, et leurs
réputations flétries, les rend victimes de leur malheureux
état, c'est ce qu'il prouve par deux faits qui n'offrent rien
de particulier.

C'est lorsque l'orifice de la matrice est suffisamment dilaté,
dit l'auteur, soit que les membranes soient percées, soit qu'elles
ne le soient pas, qu'on peut apprécier qu'elle est la position
de l'enfant, et qu'elle sont les parties qu'il présente. —
Mr. Maunier se restreint à 2 positions, celle où l'enfant
présente la tête et la main, ou la tête avec le cordon —

il fait un assez long préambule pour dire qu'il est d'un cas, ou il faut repousser la main, et d'autre ou il faut l'abandonner. Cette question a été traitée il y a longtemps, et l'opinion des vrais praticiens n'est point partagée, ils conviennent que toutes les fois que l'enfant présente la tête et la ~~main, que cette~~ ^{main, que cette} ~~main, que cette~~ n'est qu'engagée dans le détroit supérieur, on peut repousser la main, mais au contraire, si la tête est tombée dans le petit bassin, il faut abandonner le tout à la nature, qui s'en débarrasse assez ordinairement, c'est ce qu'a fait M^r. Maudsion en 20 circonstances dit-il, et avec succès.

La méthode qu'il propose relativement au cordon, est vraiment à l'usage. Je doute que l'accouchement l'accueille aussi bien qu'il l'inspire et j'avoue que quelque confiance qu'on ait pu inspirer M^r. Maudsion, je serai peut-être le premier à révoquer en doute les 20 observations, ou il dit avoir mis en usage la méthode, qui consiste à repousser la tête de l'enfant, de pousser ensuite le cordon, de le porter dans la matrice, de l'arrêter ^{à son bras} ~~accélérer~~ par trois tours, si il est situé favorablement, si non, à m^r pied, et d'abandonner l'accouchement à la nature, qui en fait tous les frais, et toujours heureusement.

M^r. Maudsion donne 3 autres observations relatives à trois accouchements qui ont terminé, ou les enfants avaient des épaulements l'un dans le bas ventre, l'autre dans la poitrine et l'autre dans la tête. La terminaison de ces trois accouchements n'offre rien de particulier, elle confirme seulement l'ordonne et les commodes de haut.

L'auteur parle d'un fœtus biceps, ouvert avant la naissance de l'enfant qui vient au monde vivant, et qui a vécu cinq mois, la description anatomique qu'il en fait confirme l'opinion qu'on doit avoir de son mérite



M^r Maudion reconnu pendant les efforts du travail de l'accouchement, me entero-vaginale, qui par la pression s'opposoit à la descente de la tête de l'enfant, il la recuivait et en l'opposant à la sortie pendant les contractions de la matrice, il facilita l'accouchement qui fut du plus heureux. il fit ~~aussi~~ faire usage ^{de la plaque} d'un pessaire à boudon creux, qui remplis parfaitement ses vûes.

L'auteur examine ensuite les différentes opinions sur la luxation, après avoir rapporté la substance des différents systèmes sur la génération il termine, en admettant la luxation. L'observation qu'il rapporte à l'appui ne prouve point en la faveur. le premier des deux enfants, qui se vint, étoit mort, l'autre le portoit bien mais seulement y est-il dit au terme de 8 mois.

pour trouver occasion de faire une sortie contre un chirurgien ignorant, M^r Maudion parle de la manière de se servir des 2^{es} poies sur le pied de l'enfant, celle qu'il emploie est celle de tous les accoucheurs, il n'y a rien de particulier. —

L'accadémie entendroit avec peine le récit de l'observation, dans laquelle M^r Maudion inculpe ~~certains~~ le chirurgien ignorant, qui pour terminer un accouchement, dans lequel l'enfant pressoit la tête, avoit appliqué sur le col plusieurs brins d'osier, et avoit tiré de son aide de deux hommes.

M^r ^{Maudion} dit relativement à un inversement complet de la matrice que plusieurs auteurs ont écrit sur cette matière, mais qu'aucun d'eux, ne s'en est ~~occupé~~ aussi bien acquitté que M^r Sabatier

dans son excellent memoir, inséré dans ceux de l'Académie. il en cite
un passage, où le savant dit, on ne doit pas toujours attribuer
le renversement de la matrice qui se fait au temps même de
l'accouchement, à l'imperistie de l'opération, cet accident arrive
souvent quelque précaution qu'on prenne. c'est d'après cette
attention que Mr. Marnier en rapporte un exemple, et dit
M^{me} Croger étant accouchée avec promptitude, je portai la
main sur le ventre, pour me convaincre de l'état de la matrice,
afin de la délivrer, ne l'ayant point trouvée ainsi contractée,
j'éludé, et donnai quelques lous à son enfant. Dans ce moment
elle m'appella en me disant que tout lui sortoit du corps, et
faisant des efforts violents sans pouvoir les résister. je pris
aussi-tôt le cordon d'une main, et portai l'autre dans le vagin.
je trouvais la masse du placenta attaché à un corps dur, qui
remplissoit tout le passage. je ne doutai point que ce ne fût
un renversement de matrice. je voulu m'opposer à sa sortie,
mais ce fut en vain. les efforts de la malade, l'emportèrent
sur ceux que je lui opposai, et la matrice se passa la vulve
de plus de 8 pouces de long. le placenta étoit attaché à son
fond, et fortement adhérent dans tous ses points, l'ayant détaché
promptement, je fit mettre la f^{te} sur son lit, qui étoit accouchée
debout, et procédai à la réduction de la matrice que j'obtins
sans beaucoup de peine.

il est probable que ce ne sont pas les attractions qu'a fait Mr.
Marnier sur le cordon, qui ont déterminé le renversement de la
matrice. mais il est plus que probable, que si il eut fait coucher
la malade, il ne l'aurait pas exposé à cet accident. et que



dans cette position ses efforts, l'auroient emporté sur ceux qu'elle
lui opposoit. il a détaché promptement le placenta. je crois
que c'est exposer la femme au danger de l'effort. il me
semble qu'en mettant en usage le procédé dont M^r Chepar
ma dit s'être servi avec succès, on détermine la contraction
de la matrice, et par là le détachement spontané du délivre.
L'auteur rapporte qu'une dame grosse, éprouvoit depuis plusieurs
années des douleurs de tête, du côté droit, qui ne cessoient qu'à un
écoulement qui s'établissoit par l'oreille du même côté. qu'un
moment d'accoucher elle tomba dans une apoplexie profonde.
on fit une consultation. d'après le récit du chirurgien. les
consultants opinèrent pour le trepan. mais la contraction de la
matrice étant arrêtée, on commença par terminer l'accouchement.
Les parents n'ayant pas voulu soumettre au trepan, la
malade perit dans la nuit. on fit l'ouverture du crâne, on y
trouva plus de 3 onces de pus. Son M^r Maunier conclut,
que si on eût pratiqué le trepan, il auroit été peut-être
salutaire.

Une cause particulière d'avortement, que M^r Maunier trouve dans
le cordon d'un enfant, lui fournit l'occasion d'en faire le récit.
ce cordon étoit d'un volume plus gros qu'il ne l'est ordinairement
depuis le placenta, qui n'étoit point squinçé, jusqu'à environ
cinq travers de doigt du nombril d'un enfant, d'où il
diminuoit sensiblement, et par degrés, pour se former qu'un
cordon de la grosseur d'un très petit tuyau de plume à
écrite. La femme qui fait le sujet d'observation avoit fait
cinq fausses couches. on avoit toujours trouvé la même conformation
dans le cordon. enfin étant devenue grosse pour la 6^{ème} fois

M^r. Maumion croquant, qui est accident, n'estoit occasionné
que par quelques peins molles, qui troublent ^{les} digestions
et par suite influent sur son état de corps, l'engagea
de les surmonter, ce qu'elle exécuta, et parvint par ce moyen
dit l'auteur, au terme d'un mois, et accoucha d'un enfant bien
portant.

La ^{2^e} ~~deuxième~~ ^{obs.} de M^r. Maumion, est relative à une chlorose qui
separoit le vagin en 2 parties égales. il en fait la description,
et dit que la position d'un des pieds de l'enfant, qui étoit
appuyé sur le vagin, lui fournit l'occasion de la découvrir. il
fut chercher l'autre pied, et termina heureusement l'accouchement.

M^r. Maumion ^{fin} ~~termine~~ en disant qu'il l'estimera très
heureux, si les faits qu'il a rassemblés dans cet ouvrage
peuvent être utiles aux jeunes chirurgiens et agréables
à l'Académie. je crois qu'il ne peut être vu que dans ce
sens. et malgré que les observations de M^r. Maumion
ne soient pas neuves, les auteurs qu'il a pris pour modèle,
et dont il a si bien suivi les préceptes, et avec succès,
doivent lui mériter l'avantage de concourir pour le prix
de M^r. De Hermon, et s'il n'a pas celui d'être couronné,
du moins l'Académie lui doit-elle des éloges.



De la Motte

